

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois. 13.50 Six mois. 26.00 Un an. 50.00

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois. 15 fr. La France et l'Étranger, les frais de poste en sus. Le prix des Abonnements est payable d'avance. — Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.

Table with financial data: 4 Mars, 0/0, 1/2, Emprunts (5 0/0), 2 Mars, 0/0, 1/2, Emprunts (5 0/0)

Service particulier du Journal de Roubaix

Table with financial data: Actions Banque de France, Société gén., Crédit foncier de France, Chemins autrichiens, Lyon, Est, Ouest, Nord, Midi, Suez, Péruvien, Actions Banque ottomane, Londres court, Crédit Mobilier, Turc

DEPECHE COMMERCIALES New-York, 4 mars. Changes sur Londres, 4.83 3/4; change sur Paris, 5.16 3/4.

Dépêches de MM. Schlagdenhaufen et Co, représentés à Roubaix par M. Bouteau-Gry.

Havre, 4 mars. Ventes: 500 ball.; demande meilleure, marché rassisant.

Liverpool, 4 mars. Ventes: 15,000 balles, marché haussant.

LE GOUVERNEMENT FORT

Est-ce un gouvernement fort celui dont le chef réel se glorifie d'être le représentant de Belleville, l'avant-garde de la démocratie? Non, c'est simplement un recommencement du 4 septembre, moins l'émeute et moins la violence; du moins l'émeute et la violence sont ajournées.

Nous pourrions développer cette thèse; nous nous arrêtons laissant aux lecteurs le soin de la compléter par leurs tristes réflexions sur l'état commercial et industriel de notre pays.

NOUVELLES D'ORIENT

Nous n'avons pas ce matin de nouvelles importantes des affaires d'Orient. On annonce toujours la paix commerciale et prochaine, et pourtant rien n'est signé encore.

Un fait singulier est la retraite de la flotte anglaise qui gagne le golfe d'Ismid, à près de cent kilomètres de Constantinople. On ne sait s'il ne faut considérer ce mouvement de recul comme l'indice d'une paix prochaine assurée, ou comme un nouvel abandon du Sultan, rebelle aux conseils du cabinet anglais.

En attendant d'avoir des renseignements précis sur ce qui se passe, nous devons constater en ce moment que les journaux étrangers sont beaucoup moins optimistes que les journaux français, dans la manière d'envisager la situation. Nous remarquons aussi que les nouvelles alarmantes publiées en France viennent des correspondants de la presse parisienne résidant à l'étranger.

Les journaux anglais tiennent aussi un langage assez inquiétant et publient des nouvelles de nature à faire prévoir un conflit au lieu d'une solution pacifique. Tous les officiers en congé ont été rappelés hier par dépêches télégraphiques.

De Russie, enfin, on nous annonce de nouveaux préparatifs militaires, qui ne se comprennent pas, si la paix signée à San-Stefano doit être ratifiée par l'Europe.

Par conséquent, on ne s'explique guère la continuation des armements; et l'on est en droit de se demander si les négociations de San-Stefano ne sont point une comédie pour gagner du temps, et si nous n'avons pas à redouter prochainement d'autres événements plus graves?

Le centenaire de Voltaire

La prétendue égalité des hommes, que quelques sophistes mettent à la mode, est une chimère pernicieuse.

S'il n'y avait pas trente manœuvres pour un maître, la terre ne serait pas cultivée. Quiconque possède une charrette a besoin de deux valets et de plusieurs hommes de journée.

LETRES DE PARIS

Paris, 3 mars. Les débats parlementaires de cette fin de semaine ont été marqués d'incidents qui ne font pas honneur à nos mœurs politiques.

Le mot serait joli, mais nous ne croyons pas que M. Waddington se trouve dans le même cas que le personnage dépeint par Boileau.

Voici le compte-rendu de cette partie de la séance qui n'était pas mentionnée dans le compte-rendu analytique: M. Sadi Carnot. — Messieurs, j'ai eu l'honneur de déposer, au nom de la commission du budget, un rapport qui vous a été distribué, sur le projet de loi portant: 1° Incorporation de divers chemins de fer d'intérêt local dans le réseau d'intérêt général; 2° Approbation de conventions passées entre le ministre des travaux publics et diverses compagnies de chemins de fer.

Je demande donc que la Chambre veuille bien fixer cette discussion à la séance de demain.

Quelques lambeaux d'étoffes fixés à des piquets lui firent une sorte de tente qui la déroba aux regards indiscrets des passants.

On arriva, vers le soir, à l'entrée d'une vaste plaine qui semblait s'étendre à l'infini vers le sud-est, à partir des derniers contreforts de la montagne.

On fit halte vers deux heures à l'ombre d'un bouquet d'arbres verts, au bord d'un ruisseau qui fournissait un clair et limpide breuvage aux sobres disciples du Prophète.

Abdallah, qui traitait déjà Rahel comme une femme, la fit manger à part en lui donnant Zuléika pour la servir.

quel que le directeur de ce journal, grand ami de M. Gambetta. Il l'a écrite après une entrevue avec M. Waddington, notre ministre des affaires étrangères.

LETTRES DE PARIS

Paris, 3 mars. Les débats parlementaires de cette fin de semaine ont été marqués d'incidents qui ne font pas honneur à nos mœurs politiques.

Le mot serait joli, mais nous ne croyons pas que M. Waddington se trouve dans le même cas que le personnage dépeint par Boileau.

Voici le compte-rendu de cette partie de la séance qui n'était pas mentionnée dans le compte-rendu analytique: M. Sadi Carnot. — Messieurs, j'ai eu l'honneur de déposer, au nom de la commission du budget, un rapport qui vous a été distribué, sur le projet de loi portant: 1° Incorporation de divers chemins de fer d'intérêt local dans le réseau d'intérêt général; 2° Approbation de conventions passées entre le ministre des travaux publics et diverses compagnies de chemins de fer.

Je demande donc que la Chambre veuille bien fixer cette discussion à la séance de demain.

Quelques lambeaux d'étoffes fixés à des piquets lui firent une sorte de tente qui la déroba aux regards indiscrets des passants.

On arriva, vers le soir, à l'entrée d'une vaste plaine qui semblait s'étendre à l'infini vers le sud-est, à partir des derniers contreforts de la montagne.

On fit halte vers deux heures à l'ombre d'un bouquet d'arbres verts, au bord d'un ruisseau qui fournissait un clair et limpide breuvage aux sobres disciples du Prophète.

Abdallah, qui traitait déjà Rahel comme une femme, la fit manger à part en lui donnant Zuléika pour la servir.

quel que le directeur de ce journal, grand ami de M. Gambetta. Il l'a écrite après une entrevue avec M. Waddington, notre ministre des affaires étrangères.

LETTRES DE PARIS

Paris, 3 mars. Les débats parlementaires de cette fin de semaine ont été marqués d'incidents qui ne font pas honneur à nos mœurs politiques.

Le mot serait joli, mais nous ne croyons pas que M. Waddington se trouve dans le même cas que le personnage dépeint par Boileau.

Voici le compte-rendu de cette partie de la séance qui n'était pas mentionnée dans le compte-rendu analytique: M. Sadi Carnot. — Messieurs, j'ai eu l'honneur de déposer, au nom de la commission du budget, un rapport qui vous a été distribué, sur le projet de loi portant: 1° Incorporation de divers chemins de fer d'intérêt local dans le réseau d'intérêt général; 2° Approbation de conventions passées entre le ministre des travaux publics et diverses compagnies de chemins de fer.

Je demande donc que la Chambre veuille bien fixer cette discussion à la séance de demain.

Quelques lambeaux d'étoffes fixés à des piquets lui firent une sorte de tente qui la déroba aux regards indiscrets des passants.

On arriva, vers le soir, à l'entrée d'une vaste plaine qui semblait s'étendre à l'infini vers le sud-est, à partir des derniers contreforts de la montagne.

On fit halte vers deux heures à l'ombre d'un bouquet d'arbres verts, au bord d'un ruisseau qui fournissait un clair et limpide breuvage aux sobres disciples du Prophète.

Abdallah, qui traitait déjà Rahel comme une femme, la fit manger à part en lui donnant Zuléika pour la servir.

quel que le directeur de ce journal, grand ami de M. Gambetta. Il l'a écrite après une entrevue avec M. Waddington, notre ministre des affaires étrangères.

LETTRES DE PARIS

Paris, 3 mars. Les débats parlementaires de cette fin de semaine ont été marqués d'incidents qui ne font pas honneur à nos mœurs politiques.

Le mot serait joli, mais nous ne croyons pas que M. Waddington se trouve dans le même cas que le personnage dépeint par Boileau.

Voici le compte-rendu de cette partie de la séance qui n'était pas mentionnée dans le compte-rendu analytique: M. Sadi Carnot. — Messieurs, j'ai eu l'honneur de déposer, au nom de la commission du budget, un rapport qui vous a été distribué, sur le projet de loi portant: 1° Incorporation de divers chemins de fer d'intérêt local dans le réseau d'intérêt général; 2° Approbation de conventions passées entre le ministre des travaux publics et diverses compagnies de chemins de fer.

Je demande donc que la Chambre veuille bien fixer cette discussion à la séance de demain.

Quelques lambeaux d'étoffes fixés à des piquets lui firent une sorte de tente qui la déroba aux regards indiscrets des passants.

On arriva, vers le soir, à l'entrée d'une vaste plaine qui semblait s'étendre à l'infini vers le sud-est, à partir des derniers contreforts de la montagne.

On fit halte vers deux heures à l'ombre d'un bouquet d'arbres verts, au bord d'un ruisseau qui fournissait un clair et limpide breuvage aux sobres disciples du Prophète.

Abdallah, qui traitait déjà Rahel comme une femme, la fit manger à part en lui donnant Zuléika pour la servir.

Feuilleton du Journal de Roubaix du 5 MARS 1878.

LA CIRCASSIENNE

PAR LOUIS ENAULT XXXIV (Suite.)

Déjà la petite troupe s'engageait sur les pentes méridionales de la montagne, dans une région du Caucase aux aspects terribles et menaçants, que la jeune fille n'avait jamais parcourue. Une angoisse violente étreignit son cœur, et elle sentit sa poitrine se remplir d'un secret désespoir contre lequel, hélas! rien ne venait la défendre. L'exaltation générale excitée dans son âme par les nobles paroles de la princesse, l'enthousiasme sacré qui l'avait un moment soulevé au dessus de la terre s'étaient calmés peu à peu, sans être encore remplacés par ces résolutions calmes, froides, fermement arrêtées, qui ne sont point, qui ne peuvent pas être le privilège de l'enfance, ni par cette résignation surhumaine qui est, tout à la fois, le résultat et la récompense de la longue pratique des vertus chrétiennes.

longtemps en silence, s'efforçant de dévorer ses larmes; mais bientôt ses sanglots qu'elle ne pouvait plus contenir soulevèrent sa poitrine, et la brisèrent.

Zuléika, qui marchait à quelques pas derrière elle, attentive à ses moindres mouvements, aperçut les symptômes trop significatifs de la crise sous l'étreinte de laquelle se débattait sa jeune maîtresse. Elle même, en ce moment, était sous l'empire d'une tristesse profonde, et d'une inquiétude bien concevable chez une femme de sa condition qui, sans qu'on ait pris seulement la peine de l'avertir, change tout à coup de maître et de maison, ne sait pas encore quelles épreuves l'attendent, et tremble en face de l'avenir inconnu. Dans de telles conditions d'esprit, elle n'était vraiment guère capable de consoler les autres, et son esprit, naturellement peu fertile en ressources oratoires, ne lui fournissait pas les mots qui rassurent la crainte, qui consolent les tristesses et charment les douleurs. Mais le cœur, chez elle, était tendre et bon, et si elle manquait parfois d'habileté, jamais du moins elle ne manquait de tendresse.

Elle s'approcha donc de sa jeune maîtresse, et prenant sa main, sur laquelle, avec ses lèvres elle essuya des larmes chaudes. — Ne pleure pas! lui dit-elle à voix basse; tu es belle; tu deviendras un jour grande princesse, et tu seras heureuse!

n'avait jamais caressé les tristes espérances dont on berce toujours les jeunes Circassiennes, quand on les arrache à leur famille, pour les emmener dans les grandes villes musulmanes où de hauts personnages, qui se reconnaissent incapables de conquérir le bonheur en leur pays, se contentent d'acheter le plaisir, qu'on a toujours pour son argent.

Elle ne répondit rien, parce que quelque chose l'avertissait que la pauvre Zuléika était absolument incapable de comprendre les réponses qu'elle lui ferait; aussi se borna-t-elle à un léger mouvement d'épaules, que l'esclave fut libre d'interpréter à sa guise.

On marcha toute la nuit, sans qu'aucun incident vint troubler la monotonie de la route. Le silence n'était interrompu que par le chant du conducteur de la caravane, jetant aux échos sa cantilène endormante, qui retentissait dans la nuit sonore. La lune, longtemps claire et brillante dans les hauteurs du ciel, descendit rapidement vers le bord de l'horizon, et fut bientôt dérobée par un pli de terrain, et une large ondulation de la montagne, couverte de grands arbres, formant un épais rideau dans la distance, et l'on avançait plus qu'à travers une obscurité complète, à peine rayée çà et là par quelque obscure clarté tombant des étoiles.

somment, que semblait favoriser encore la marche lente et rythmée de son cheval, qu'un arabe aux jambes solides et aux bras nerveux tenait par la bride pour lui faire franchir sans danger les pas difficiles. C'est un des privilèges de l'enfance heureuse de s'endormir aisément. Le sommeil n'a besoin que d'effleurer ses paupières pour lui fermer les yeux, quand même ces yeux seraient pleins de larmes.

Lorsque Rahel ouvrit les siens, les premières blancheurs de l'aube argentait déjà le bas du ciel, du côté de l'Orient, à l'endroit où il semble toucher la terre et s'unir à elle.

— Où suis-je? demanda l'enfant, en proie à un de ces frissons glacés qui nous prennent aux heures matinales, après une nuit passée hors du lit, dans une somnolence pénible et malaisée. — Sur la route du bonheur! répondit, avec son emphase orientale, Zuléika; attentive aux désirs, aux paroles, aux gestes de la jeune fille.

Zuléika n'était certes ni une méchante créature, ni une femme corrompue; mais c'était une âme d'esclave, ignorante des grandes lois d'une morale incorruptible, élevée dans les maximes d'une religion qui semble avoir pour base la satisfaction de tous les désirs de l'homme, et elle s'était laissée trop facilement gagner aux intérêts d'Abdallah. Celui-ci tenait surtout à ce que sa jolie mais délicate marchandise ne se détériorât point en chemin.

charmante de chair humaine avec une certaine expérience en ces matières, il savait bien que ce qu'il avait le plus à redouter, c'était la tristesse et le découragement qui s'emparaient trop souvent de ces pauvres créatures, surtout dans les premiers temps de leur captivité.

Peu à peu, ces filles d'hommes libres, vendues comme esclaves par leurs indignes parents, et n'ayant jamais reçu de culture morale suffisante pour résister aux influences mauvaises qu'on leur faisait subir, finissaient par devenir entre les mains de ceux qui les exploitaient indignement ce que ces misérables voulaient qu'elles fussent en effet — une marchandise docile à l'acheteur.

Il n'en devait point être ainsi avec la nouvelle recrue d'Abdallah. Rahel avait reçu de la nature une âme plus haute, plus noble et plus fière, inaccessible aux séductions vulgaires, et cette âme chaste et pure avait puisé une force nouvelle dans l'onde salutaire où son âme l'avait plongée. N'est-ce point dans cette eau sacrée du baptême que se trempent celles qui résisteront plus tard à toutes les épreuves de la vie?

On fit halte vers deux heures à l'ombre d'un bouquet d'arbres verts, au bord d'un ruisseau qui fournissait un clair et limpide breuvage aux sobres disciples du Prophète.

Quelques lambeaux d'étoffes fixés à des piquets lui firent une sorte de tente qui la déroba aux regards indiscrets des passants.

On arriva, vers le soir, à l'entrée d'une vaste plaine qui semblait s'étendre à l'infini vers le sud-est, à partir des derniers contreforts de la montagne.

On fit halte vers deux heures à l'ombre d'un bouquet d'arbres verts, au bord d'un ruisseau qui fournissait un clair et limpide breuvage aux sobres disciples du Prophète.

Abdallah, qui traitait déjà Rahel comme une femme, la fit manger à part en lui donnant Zuléika pour la servir.